

# Au sud des Alpes : l'exemple tessinois

---

par  
Christian  
Luchessa  
et  
Francesca  
Pozzoli

## QUELQUES INDICES HISTORIOGRAPHIQUES

L'histoire du Tessin durant la Seconde Guerre mondiale a été relativement peu étudiée jusqu'à ce jour. Une seule exception à cela concerne le rôle que ce canton a joué dans l'accueil des réfugiés, après le 8 septembre 1943, date de l'annonce de l'armistice italien. Des milliers de militaires, de réfugiés politiques et de victimes de persécutions racistes entrèrent en Suisse par la frontière tessinoise. Ils furent nombreux à séjourner au Tessin, certains dans des camps

d'internement, alors que d'autres étaient libres, non soumis au contrôle militaire. La Suisse italienne a ainsi bénéficié d'un extraordinaire enrichissement culturel grâce à la présence de personnalités importantes appartenant aux milieux intellectuels ou politiques de la Péninsule. Dans le cadre du projet Interreg III, le caractère particulier de l'historiographie régionale a eu, pour des raisons évidentes, une importance non négligeable dans le choix des thèmes

■  
Texte traduit de l'italien  
par Enrica Zanier Détienne

de recherche. Dans le très vaste domaine du refuge, il a été décidé de mener l'étude sur deux axes. D'une part, des événements historiques aussi peu connus qu'importants ont été mis en évidence : l'expérience de l'internement des militaires français, polonais, sénégalais, ou des épisodes liés à l'espionnage et à la diplomatie. D'autre part, certains sujets déjà traités ont été étudiés à la lumière de concepts novateurs tels que les rapports entre histoire et mémoire, les lieux de mémoire, et la diffusion/élaboration d'idées (politiques, culturelles ou autres...)

*L'INTERNEMENT DES  
RÉFUGIÉS MILITAIRES  
DANS LE CANTON DU TESSIN  
DURANT LA SECONDE  
GUERRE MONDIALE*

En juin 1940, le 45<sup>e</sup> Corps d'armée français (29 000 soldats français et marocains, et 12 000 Polonais), encerclé par les troupes allemandes dans le Jura, fut autorisé à pénétrer sur le territoire suisse. Des milliers d'internés, placés sous contrôle du Commissariat fédéral pour l'internement, furent répartis sur l'ensemble du territoire helvétique où ils exercèrent diverses activités. Le canton du Tessin, tout comme les autres régions de l'arc alpin, bénéficia largement de cette main-d'œuvre inespérée.

Entre août 1940 et janvier 1941, environ huit cents militaires français et indochinois furent répartis dans des camps provisoires situés dans les environs de Bellinzone et dans quelques localités de la plaine de Magadino. La gestion de ces camps a été quelque peu improvisée au début; le mauvais encadrement des internés par l'armée et, d'une manière générale, une structure administrative peu efficace ont inévitablement eu des répercussions sur l'exécution des travaux confiés aux internés. L'état d'esprit des soldats français ne pouvait certainement pas améliorer un contexte déjà problématique en lui-même : désorientés par la défaite de leur pays et démoralisés du fait de l'éloignement de leur famille, ils sup-

portaient mal un régime disciplinaire très sévère qui semblait les considérer comme des détenus communs.

La situation évolua radicalement dès les premiers mois de 1941, quand le contingent français fut remplacé par un millier de militaires polonais qui séjournèrent sans interruption dans le canton jusqu'à la fin du conflit. Le dispositif s'étendit progressivement à tout le territoire et l'affectation des internés fut organisée selon des critères plus rationnels. Une part prépondérante de cette main-d'œuvre était attribuée directement au canton. Quelques centaines de Polonais furent mis à disposition d'agriculteurs indépendants, d'exploitations agricoles, de consortiums divers ou d'organismes privés, qui en faisaient la demande.

Les milliers de journées de travail fournies par les militaires polonais permirent la réalisation de programmes publics et privés d'une importance considérable pour l'économie tessinoise de l'époque. En particulier, les internés contribuèrent à d'importantes tâches de bonification des terres, principalement dans diverses zones de la plaine de Magadino, dans la vallée de la Riviera, à Losone et dans la région du Malcantone, permettant ainsi l'extension des surfaces agricoles prévue par le plan Wahlen; ils réalisèrent, en outre, de nombreux autres projets d'utilité publique tels que la construction de routes et d'aqueducs, ou l'aménagement d'alpages et de nouveaux sentiers.

Le déplacement constant des internés employés à ces diverses tâches contraignit les autorités à choisir des bâtiments déjà existants pour y aménager des campements provisoires. Là où cela n'était pas possible, des baraquements en bois étaient construits de préférence dans des zones isolées. La diversité des travaux à réaliser et la géographie particulière du territoire alpin tessinois exigeaient une organisation extrêmement flexible. A côté de cinq ou six camps principaux, installés dans les régions de plaine et qui pouvaient accueillir de trois à quatre cents militaires polonais, de petites structures étaient réparties dans les zones de montagne plus difficiles d'accès.

Les conditions matérielles de l'internement étaient en règle générale difficiles : logements précaires, manque d'hygiène et promiscuité caractérisaient la vie quotidienne dans les camps. La situation était relativement meilleure pour la nourriture; les rations alimentaires étaient semblables à celles fournies aux soldats suisses, et ceux qui devaient réaliser des travaux particulièrement lourds recevaient des suppléments de viande et de fromage.

La journée type des internés était consacrée en majeure partie au travail. Des moments de loisirs existaient néanmoins : activités théâtrales, soirées cinématographiques et conférences étaient organisées de temps en temps dans les camps. L'initiative culturelle la plus marquante

fut la création d'un chœur par quelques artistes polonais; il se produisit à plusieurs reprises et obtint un accueil enthousiaste aussi bien auprès du public que de la critique.

La surveillance des camps relevait de l'armée; celle-ci sollicitait la collaboration des officiers polonais qui, bien que dépourvus de pouvoirs réels, avaient pour mission de faire respecter les ordres et la discipline par leurs compatriotes. Le comportement général des internés était réglé par un certain nombre d'ordonnances; la principale préoccupation des autorités était de limiter au minimum les rencontres entre internés et population locale, en particulier féminine. Les possibilités de contacts entre internés et habitants augmentèrent considérablement



*Militaires polonais employés au déboisement dans la plaine de Magadino*

(Fondation Archivum Helveto-Polonicum, Fribourg)

durant la dernière période du conflit, en même temps que les réglementations restrictives du début connaissaient un allègement progressif. Les fêtes populaires, les offices religieux et autres manifestations publiques, que les internés polonais aimaient à fréquenter, devinrent alors des occasions de nouer des amitiés passagères, mais aussi parfois intimes et durables, qui pour certaines perdurèrent après la fin de la guerre.

Même si cela peut paraître paradoxal, la mémoire collective tessinoise relative aux années de guerre ne semble pas avoir accordé une place particulière à ces événements exceptionnels qui ont concerné de nombreuses régions, des centres principaux aux localités les plus reculées. Bien qu'une part importante de la population ait eu l'occasion de rencontrer les internés polonais, force est de constater que le souvenir des expériences liées à l'internement militaire ne subsiste plus aujourd'hui qu'à de rares exceptions près chez quelques survivants. Il en a été de même pour de nombreux travaux d'utilité publique exécutés par les internés militaires dans le canton du Tessin. Dès les premières années de l'après-guerre, certaines terres coûteusement bonifiées furent abandonnées aux friches, ayant été de ce fait assez peu exploitées. Mais le plus souvent, les populations indigènes continuèrent à profiter des projets réalisés durant les années de guerre, tout en oubliant avec le temps les auteurs de ces travaux.

#### *LES RÉFUGIÉS ITALIENS ET LES ÉCHANGES CULTURELS AVEC LA SUISSE ITALIENNE*

Durant les vingt mois qui séparent l'armistice italien de la fin de la guerre en Europe, les réfugiés italiens ont déployé une activité intense dans la Suisse italienne, pour preuve les nombreux textes publiés au cours de cette période. Multiples furent les initiatives, éditoriales et autres, à l'actif des réfugiés, mais aussi d'hommes politiques, d'artistes, d'intellectuels tessinois ou suisses; le retour en Italie des exilés n'inter-

rompit pas cette production, et ses effets se firent sentir bien après la fin de la guerre. Il faut donc considérer l'activité intellectuelle et artistique des réfugiés italiens au Tessin dans une perspective temporelle et géographique plus vaste; il est possible de se référer à un parcours, qui conduit de l'Italie antifasciste à la Suisse et au Tessin – où les idées se développent et s'enrichissent, tout en créant un humus culturel important – pour retourner vers l'Italie. Après la brève période d'euphorie qui suivit la chute du fascisme en Italie, de nombreux antifascistes, de retour d'exil, libérés de prison, sortis de la clandestinité qui s'étaient exposés publiquement par des discours et prises de position, se virent, au moment de l'armistice, confrontés à un dilemme : le retour à la clandestinité ou la fuite; et pour ceux qui se trouvaient au nord de l'Italie, la voie la plus proche était celle de la Suisse. De nombreuses personnalités de la lutte antifasciste se joignirent alors aux persécutés, aux soldats en débandade, aux déserteurs, aux ex-prisonniers de guerre qui se dirigèrent dès ce moment-là et durant les mois qui suivirent vers la frontière de la Suisse italienne.

Beaucoup d'entre eux furent épargnés de la procédure à laquelle étaient soumis tous les réfugiés arrivant en Suisse : enregistrement, désinfection, mise en quarantaine jusqu'à l'internement dans les camps de séjour, de travail, d'étude, de soins, de détention, ou dans les camps réservés aux familles. Souvent précédés de leur réputation ou détenteurs d'adresses auxquelles ils pouvaient se référer une fois acceptés comme réfugiés par les autorités, ils trouvèrent des citoyens suisses qui leur garantirent les moyens de subsistance, ce qui leur permit de quitter les camps et de vivre une existence plutôt libre. La relative brièveté du séjour et le statut de réfugié auquel elle dut se soumettre caractérisèrent cette vague migratoire. Ce statut interdisait toute activité lucrative ou politique, cette dernière risquant de compromettre la stricte neutralité adoptée par la Confédération depuis 1938. Mais par rapport aux réfugiés d'autres nationalités, les Italiens furent en un certain

sens quelque peu privilégiés. Cela était dû d'une part au fait qu'ils étaient arrivés en Suisse à un moment où l'issue du conflit semblait d'ores et déjà favorable aux puissances alliées; d'autre part, la tradition d'échanges culturels et d'hospitalité entre l'Italie et la Suisse italienne était établie depuis longtemps, à savoir depuis les premiers mouvements du *Risorgimento*. Les initiatives prises depuis 1944 en faveur des réfugiés italiens et qui correspondaient souvent à des dérogations aux interdits inhérents à leur statut peuvent ainsi se comprendre. Beaucoup d'ouvrages traitent de l'activité politique et intellectuelle des réfugiés italiens en Suisse italienne; nous nous limiterons donc ici à rappeler le contexte dans lequel ces exi-

lés purent surmonter leurs difficultés psychologiques dues à une inactivité forcée et à l'éloignement de leur patrie en guerre. Ils furent actifs dans divers domaines: collaboration à des revues ou à des journaux – sous pseudonyme ou de manière anonyme – conférences, études à la Bibliothèque cantonale de Lugano, concerts et projections cinématographiques commentées, propagande dans les camps, enseignement et participation à des initiatives à but éducatif et didactique auprès des jeunes réfugiés. En plus de ces activités, il faut mentionner une vaste production de publications allant des tracts et petits textes photocopiés et distribués en nombre restreint aux ouvrages touchant divers thèmes et d'importance variable. Dans



*Les réfugiés entraient en Suisse par des voies et modalités diverses. Ces réfugiés militaires – non encadrés et en habits civils – sont entrés au Tessin par le Mendrisiotto (Fonds Schiefer, Archives de l'Etat du Tessin, Bellzone)*

le domaine politique, il faut relever l'apport décisif de quelques personnalités tessinoises pour ce qui fut des activités de propagande et de rééducation.

Parmi les groupements d'exilés impliqués dans les actions de rééducation et de prosélytisme auprès des réfugiés civils et militaires, le Mouvement fédéraliste européen (MFE) était particulièrement important aussi bien en raison de son caractère novateur et de son originalité que pour les résultats obtenus par ses représentants en Suisse. En effet, entre Lugano, Genève et Zurich, les fédéralistes italiens fondèrent l'activité du Mouvement de l'après-guerre et convoquèrent la première réunion fédéraliste à laquelle prirent part les membres de la Résistance de divers pays européens. Ils initièrent ainsi le processus qui aurait dû aboutir à la création de l'organisation faîtière des mouvements fédéralistes d'Europe, passant le témoin au mouvement suisse resté dans l'ombre durant tout le conflit.

Dans les domaines artistiques et littéraires, les résultats les plus marquants de cette rencontre entre les milieux culturels de la Suisse italienne et les réfugiés italiens concernent probablement la production éditoriale, tout particulièrement en raison de sa durée. Mais d'autres secteurs de l'art furent influencés par ce phénomène.

Parmi les réfugiés arrivés en Suisse après l'armistice, les artistes déjà confirmés dans le domaine de l'art figuratif n'étaient pas nombreux, mais l'émulation qu'ils apportèrent fut décisive pour les jeunes artistes tessinois. En effet, au moment où éclata la Seconde Guerre mondiale, la peinture et la sculpture, isolées des sources culturelles, connaissaient au Tessin une situation peu idéale, par manque d'écoles, de structures, d'occasions d'échanges et de marché.

Il fallait des occasions pour ouvrir de nouveaux horizons, pour se faire connaître et pour permettre la transition d'une culture encore marquée par le XIX<sup>e</sup> siècle vers les nouveaux courants du XX<sup>e</sup> siècle. Les cénacles qui se créèrent durant cette extraordinaire saison établirent

les conditions nécessaires à cette évolution en suscitant des amitiés qui n'allèrent pas s'éteindre après la fin du conflit. Dans le domaine musical, de nombreux concerts, organisés par solidarité et pour recueillir des fonds, eurent pour protagonistes non seulement d'illustres artistes, hôtes du canton du Tessin, mais aussi de nouveaux talents, parmi lesquels des réfugiés, qui eurent ainsi l'occasion de se produire pour la première fois en public.

La collaboration culturelle entre réfugiés italiens et la Suisse italienne se serait réduite à peu de chose si elle ne s'était déployée que durant les vingt mois de l'exil. Au contraire, les réfugiés quittèrent la Suisse avec un bagage d'expériences nouvelles : d'un point de vue politique, les jeunes, en particulier, avaient eu l'occasion d'observer une réalité démocratique dont avait été privée l'Italie depuis trop longtemps; sur le plan artistico-culturel, on s'appliqua à maintenir les liens qui s'étaient créés durant ces mois. Par ailleurs, grâce à cet échange culturel si profitable, la Suisse italienne avait pu vivre durant cette période une inégalable et extraordinaire saison, dont les résultats allaient perdurer.

#### *LE TESSIN, ZONE FRANCHE: PARTISANS, ALLIÉS ET DIPLOMATIE*

Dès le début de leur implication dans le conflit, les Services secrets anglais et américains avaient organisé des réseaux d'informations basés en Suisse. Les Britanniques disposaient depuis 1940 d'un service spécial rattaché au Ministère de l'économie de guerre, qui était chargé d'opérations d'espionnage, de sabotage et de guerre psychologique; un siège central était installé à Berne et divers détachements fonctionnaient au sein des consulats, en particulier à Genève, Lausanne et plus tard à Lugano également. Les Américains avaient fondé leur *Office of Strategic Services* (OSS) en juin 1942 et, en novembre de la même année, Allen Dulles était arrivé à Berne; sa première mission fut de créer une organisation capable de miner de

l'intérieur la puissance du Reich, en soutenant la résistance allemande. Installé à la *Herrengasse*, Dulles élargit aussi son réseau à d'autres villes suisses en collaborant avec les consulats. Les activités de sabotage et de guerre psychologique menées aussi bien par l'OSS que par le SOE (*Special Operation Executive* britannique) supposaient une connaissance de l'ennemi et par conséquent l'existence de contacts avec les forces de résistance et d'opposition dans les pays de l'Axe ou occupés par ceux-ci. En ce qui concerne l'Italie, il est établi aujourd'hui que de nombreux antifascistes, qui avaient rejoint la Suisse avant le mois de septembre 1943,

figuraient au nombre des informateurs de l'OSS. Parmi ceux-ci figurait le marquis Rino De Nobili, qui vivait au Tessin depuis 1925, dans une propriété de son épouse. Et c'est précisément dans cette demeure que les membres de la Résistance nouvellement créée en Italie du Nord rencontrèrent pour la première fois les Alliés, représentés par Allen Dulles et le chef du SOE en Suisse, John MacCaffery. Pour la Résistance italienne, les rencontres avec les Alliés revêtaient une double importance: d'une part, on recherchait des appuis financiers et logistiques pour conduire la lutte armée sur les montagnes et les actions de sabotage dans



Témoignage du mérite attribué à Gabi Antognini pour son aide à la Résistance (KNAUER 1983)

les villes – ce que les Alliés étaient prêts à offrir; d'autre part, on espérait une reconnaissance officielle, aussi bien militaire que politique. Il s'agissait de faire oublier vingt années de fascisme et de montrer qu'une autre Italie se battait depuis des années pour la victoire de la démocratie. L'enjeu était très élevé. Pour les Alliés par contre, les questions politiques représentaient plutôt une entrave, et leurs instances responsables auraient préféré avoir à leur disposition les forces partisans, directement sous le commandement des missions alliées, parachutées avec armes, munitions, vivres et radios, au centre et au nord de l'Italie. Le Comité de libération nationale d'Italie du Nord (CLNAI) obtient enfin la reconnaissance si ardemment espérée, grâce à son engagement sur le terrain et aux nombreuses rencontres qui avaient eu lieu surtout à Certenago et à Lugano, où s'était installée une délégation suisse du CLNAI; cette reconnaissance fut ensuite confirmée à Caserta, après une série d'entretiens entre le commandement allié et une délégation du CLNAI. Les membres de cette délégation s'étaient justement réunis à Lugano pour préparer leur mission au sud, avant de poursuivre leur voyage par Genève, Lyon pour se rendre en avion à Caserta.

Le Tessin était donc devenu, après le 8 septembre 1943, un centre stratégique important; cela est également démontré par le fait que, quelques jours après l'armistice, Dulles mandata son propre agent à Lugano, dans le but d'y installer une antenne de l'OSS. Les Américains ne disposant pas d'un consulat en ville, contrairement aux Britanniques, le nouvel agent s'installa dans un premier temps à l'Hôtel Splendide, puis les Etats-Unis se dotèrent d'un vice-consulat qui demeura en fonction le temps de la guerre. Si les autorités ont toléré en général la présence de Services secrets étrangers sur le territoire de la Confédération, le Service des renseignements de l'armée franchit un pas de plus en collaborant dans certains cas avec les services alliés ou en fournissant des appuis aux partisans, cela bien sûr dans certaines limites et avec une discrétion maximale.

Au Tessin, un bureau du Service des renseignements de l'armée existait depuis le mois de décembre 1940. Il était dirigé par le capitaine Guido Bustelli, responsable de la collecte de renseignements le long de la frontière entre le Simplon et le lac de Côme. Il s'agissait d'obtenir le plus de détails possibles à propos des forces militaires stationnées sur la frontière, des actions de défense et de fortification, des éventuelles menaces provenant du sud à l'encontre de la Suisse. Au cours des premières années, ces informations étaient principalement recueillies lors d'entretiens avec des personnes qui, pour une raison ou l'autre, franchissaient régulièrement la frontière; l'observation, depuis le territoire suisse, de ce qui se passait dans les environs immédiats des confins constituait une autre source de renseignements. Puis, avec l'arrivée des réfugiés après le 8 septembre 1943, le nombre de personnes à interroger augmenta considérablement, et l'un des hommes de Bustelli fut chargé de procéder aux interviews dans les camps installés au Tessin. Mais le tournant décisif dans l'activité du Bureau Nell – nom donné au bureau de Lugano – remonte à la fin de 1943, quand Bustelli apprit que parmi les militaires internés dans un camp de Suisse centrale figurait un officier susceptible de lui fournir de précieux documents en échange de sa libération. L'opération qui prévoyait le passage de la frontière vers l'Italie et retour fut réussie et entraîna une double conséquence: l'officier, Guglielmo Mozzoni, devint l'un des premiers courriers du CLNAI. Ils étaient chargés de transmettre clandestinement de part et d'autre de la frontière messages, argent, informations et, parfois même, d'y conduire des personnes; en outre, le bureau de Bustelli et la Résistance parvinrent à un accord, utile à tous les deux, grâce auquel les courriers indiqués à Bustelli par le CLNAI obtinrent l'autorisation d'aller et venir d'Italie, à condition de donner toutes leurs informations en priorité aux services suisses. De cette manière, les Services de renseignements de l'armée suisse purent se procurer des informations assez précieuses de source directe, sans avoir à envoyer



leurs propres agents en Italie. La Résistance, bénéficiant quant à elle d'une sécurité accrue, augmenta le nombre de ses courriers et, par conséquent, de ses activités.

Un autre effet, moins direct, peut être signalé : celui de la collaboration entre le Service suisse des renseignements et la Résistance italienne. Cette dernière, comme cela a été mentionné plus haut, était en relation avec les Services secrets anglais et américains, et chapeautait diverses organisations, souvent liées à l'un des deux services alliés. De plus, Britanniques et Américains,

bien que partenaires, démontrèrent souvent une certaine rivalité et leur collaboration n'était pas toujours parfaite. Ainsi, les contacts entre tous ces services finirent par s'élargir jusqu'à une complexité extraordinaire. En retracer le réseau complet est une tâche ardue et il serait difficile d'en collecter toutes les données, du fait du grand secret qui caractérisait la majeure partie des activités de ces services. Toutefois, une reconstitution même partielle permet de se former une bonne idée de l'ampleur du phénomène.